
Langages dissidents: performances et contestations religieuses à l'époque moderne

*Dissenting Languages. Religious Performances and Disputes in Early Modern
Europe*

Sophie Houdard, Adelisa Malena et Xenia von Tippelskirch



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/episteme/1750>

DOI : 10.4000/episteme.1750

ISSN : 1634-0450

Éditeur

Association Études Épistémè

Ce document vous est offert par Université de Genève / Graduate Institute / Bibliothèque de Genève



Référence électronique

Sophie Houdard, Adelisa Malena et Xenia von Tippelskirch, « Langages dissidents: performances et contestations religieuses à l'époque moderne », *Études Épistémè* [En ligne], 31 | 2017, mis en ligne le 02 octobre 2017, consulté le 23 juin 2018. URL : <http://journals.openedition.org/episteme/1750> ; DOI : 10.4000/episteme.1750

Ce document a été généré automatiquement le 23 juin 2018.



Études Épistémè is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Langages dissidents: performances et contestations religieuses à l'époque moderne

Dissenting Languages. Religious Performances and Disputes in Early Modern Europe

Sophie Houdard, Adelisa Malena et Xenia von Tippelskirch

- 1 La longue histoire des « religions du Livre » pourrait se résumer à un débat sémantique sans fin sur l'usage, le sens des mots et des signes qui définissent les contenus religieux¹. À l'époque moderne et dans le contexte chrétien, les réformes protestantes appuyées sur l'essor de l'imprimerie focalisent les polémiques sur le terrain du langage religieux et de ses effets pratiques, liturgiques et sacramentels². La parole de Dieu, le langage des saints et des saintes et l'éloquence du théologien avaient tout au long du Moyen-Age été soumis à de longs processus d'identification, de qualification et de codification. En outre, quantités de recherches se sont attelées à montrer les mécanismes qui ont permis de définir un usage normé de la langue des prêtres et des théologiens³. Mais comme on le sait, l'histoire du christianisme ne se résume pas à celle de la langue écrite des spécialistes, des savants et des grammairiens ; c'est aussi l'histoire d'une religiosité parlée et vécue en son temps par des fidèles et par tous ceux et celles qui avaient à penser et à formuler quelque chose à son propos. Bien que le théologien ait été appelé à jouer dans cette histoire un rôle déterminant, il n'est certainement pas le seul détenteur d'un savoir en matière de langage religieux, même si les institutions ecclésiastiques ont lutté avec vigueur pour définir les coordonnées de la parole divine et de ses interprètes et pour en être les experts légitimes⁴.
- 2 Notre intention, dans ce volume d'articles, n'est pas de nous concentrer sur l'orthodoxie langagière, mais sur les voix dissidentes qu'éclaire un faisceau varié de pratiques langagières de la dissidence. Le choix que nous faisons ici de la notion de « dissidence » vise à mettre en garde contre toute forme d'essentialisme et à éviter la banalisation du

recours aux étiquettes données de l'extérieur (comme c'est le cas par exemple de la notion idéologiquement prédéterminée d'hétérodoxie). Le terme de « dissidence » nous paraît au contraire susceptible de permettre des rapprochements entre des phénomènes qui ont été catégorisés jusqu'ici dans des contextes confessionnels différents pour les faire travailler en séries (ou au moins de vérifier la possibilité de leur mise en séries)⁵. C'est seulement ainsi que peut être selon nous restituée la complexité de quantités de mouvements religieux ou irréligieux en procédant à une analyse rapprochée qui tienne compte aussi bien de la vision interne que du regard extérieur, sur des groupes qui se différencient des normes produites par le magistère. Une telle définition nous amènera à prendre aussi en considération des mouvements qui critiquent la religion au nom de la religion, pour en sauver la vérité ou l'authenticité – la dissidence n'étant alors ni forcément consciente ni acceptée par les protagonistes eux-mêmes – et suscitent cependant des réactions parfois violentes de la part des autorités religieuses⁶.

- 3 La question que nous souhaitons soulever avec ce dossier est celle de l'appréhension des « langages » de la dissidence, ce que nous pouvons schématiquement formuler comme suit : par quels moyens, quelles stratégies de communication le dissident fait-il passer ses idées et se laisse-t-il percevoir par ses ennemis mais aussi par ses adeptes comme tel ? Par quels biais est-il identifié pour des opinions qui ne sont pas seulement rapportables à l'« intentionnalité dissidente » de son discours⁷ ? Ces deux questions supposent d'interroger non seulement les énoncés (coproduits par les autorités et les « dissidents ») qui construisent ce qu'on peut appeler le contenu de la dissidence religieuse (les formes rhétoriques, les arguments et les « lieux » dénoncés et interdits comme hérétiques sur le plan théologique ou censurés et réprimés en tant qu'expressions d'une hétérodoxie), mais aussi les modalités de transmission du discours, les manières de dire et d'exprimer qui entrent elles aussi dans la diffusion et la circulation des idées : ainsi, les multiples formes orales de la propagande religieuse (que l'on songe aux débats, aux prédications informelles, clandestines et/ou publiques, au vacarme et autres performances sonores, aux assemblées, aux conférences, ainsi que le silence ou le refus de parole), sans oublier les manifestations visuelles du discours, sa théâtralisation si l'on veut ou sa scénographie (par des images, des gestes évocateurs, des signes divers, etc.)⁸. Ces processus de communication orale et gestuelle doivent être replacés dans leurs contextes spécifiques et selon une perspective trans-confessionnelle et chronologique ample. Ils s'accompagnent – ou relèvent directement – d'une expression « écrite » dépendant d'une pluralité de formes d'écriture⁹ dont le livre imprimé n'est jamais que l'un des supports, et que nous aborderons selon les perspectives ouvertes par l'histoire de la lecture, qu'il s'agisse de pratiques de lecture individuelle et/ou communautaire qui supposent divers modes d'appropriation du texte écrit.¹⁰ Ce faisceau d'éléments est pour nous une invitation à saisir comment les dissidents réalisent cette quadruple forme de communication orale, visuelle, gestuelle et écrite. Comment s'y prennent-ils pour faire agir des intermédiaires ? Comment les supports les plus divers, comme nous le verrons, sont-ils activés et exploités ? La question des modalités de la communication renvoie directement à celle des « codes » du langage dissident, c'est-à-dire à la réception du discours (parlé, mimé, exprimé de multiples manières) et à ses déchiffrements, ainsi qu'aux techniques plus ou moins élaborées de cryptage, de dissimulation ou d'équivocité. Il faudra donc aussi mettre au jour la façon dont l'expression langagière du dissentiment est décelée, lue et interprétée par les acteurs institutionnels appelés à se porter garants d'une norme religieuse établie.

- 4 Ce dossier a donc pour ambition d'interroger, dans le processus de construction de la dissidence religieuse, les stratégies de communication, ainsi que les formes et les supports linguistiques, mais aussi matériels de la transmission et de la circulation des idées, dans des contextes géographiques et chronologiques différents (du XVI^e au XVIII^e siècles). Ceci explique que nous ayons privilégié une perspective comparative trans-confessionnelle pour prendre en compte la variété des expériences de la dissidence religieuse dans l'Europe moderne, ainsi que les pratiques de résistance identitaire des minorités religieuses, chrétiennes et non chrétiennes (comme nous le verrons par exemple dans un cas qui concerne le judaïsme à Venise). Par l'analyse de la *médialité* de la dissidence et de la distinction, empruntée aux théories de l'énonciation, entre le *dit* et le *dire*, cet ensemble de recherches entend contribuer à l'étude de moments spécifiques et significatifs de l'histoire européenne à l'époque moderne, en se situant au croisement d'approches historiques et littéraires. Ce dossier voudrait mettre en lumière des cas et des situations de mise à l'épreuve de la norme confessionnelle (qu'elle soit en train de s'installer ou déjà stabilisée sous la forme d'une institution) qui se révèlent dans des processus dynamiques et souvent ambigus d'inclusion ou d'exclusion de groupes et d'individus : nous avons en ce sens retenu comme pertinente l'étude des communautés radicales et des milieux intellectuels du non conformisme religieux, des dissidents à l'intérieur des confessions, des « églises à part » et des *ecclesiolae*, mais aussi des protagonistes d'expériences individuelles ou isolées (charismatiques, prophétiques et visionnaires, libertins intellectuels et religieux, athéistes, incroyants ou mécréants, etc.)¹¹.
- 5 Nous verrons, grâce à une série de cas, l'importance des actes langagiers performés pour se soustraire ou répondre au contrôle du magistère : depuis le refus de parler de certains groupes anabaptistes (les « taisans ») jusqu'à la logorrhée et aux cris des possédées, tous ces actes répondent à des formes de communication qui « travaillent » l'ordre du langage et les conditions usuelles du rituel social ou religieux du dialogue ou de l'interrogatoire. Les hommes et les femmes engagés dans un parcours de dissidence, font aussi appel, le cas échéant, à des processus de communication privilégiant la provocation, l'expression ouverte verbale et/ou écrite de leurs opinions (l'agression directe et personnelle, l'invective et l'adresse polémique), dans le but d'interpeler les individus, solliciter des réactions collectives, renverser des pouvoirs constitués et/ou arriver à de confrontations publiques. Pour les autorités, il s'est agi alors de savoir discerner ce qui relevait d'une prise de parole critique voire transgressive. La tâche n'était pas facile car les groupes dissidents oscillaient entre la pratique de la dissimulation et celle de la provocation ouverte, selon une gamme de nuances possibles dont il faut alors découvrir la grammaire ou la rhétorique spécifique. Le choix ambivalent que font les dissidents – ni toujours régulier ni stable de la dissimulation ou de l'agression verbale ou physique – amène à questionner les espaces et les conditions des confrontations verbales. Le choix de la dissimulation de la part de groupes et de réseaux minoritaires marque l'époque de l'implantation de la Réforme protestante sans se limiter à ce domaine confessionnel. Il concerne en vérité la plupart des acteurs de la dissidence sinon tous ceux qui organisent la communication de leurs idées selon des dispositifs prudents, par exemple sur le plan éditorial : « nicodémismes » littéraires, traductions adaptées voire détournées, stratégies de contournement de la censure, faux titres et fausses adresses typographiques, autant de moyens qui ne sont évoqués ici que comme quelques-unes des nouvelles formes de diffusion des idées (ir-)religieuses appelées à se développer pendant toute l'époque moderne. Une fois encore, l'écrit et le livre sont seulement l'un des supports langagiers

qui nous intéressent ici, et c'est aussi sur les techniques de dissimulation comportementale ou textuelle qu'il faudra s'arrêter, sans oublier le travail que provoque le régime ambigu de l'allusion et, sur l'autre bord de l'expression, celui des provocations gestuelles, des dénonciations verbales ou écrites, tout comme sur les processus de vulgarisation du message exprimant des opinions dissidentes. Les gestes de la dissimulation ou de l'agression ciblée comme du témoignage explicitement engagé sont abordés ici dans leur spécificité, mais considérés également comme autant de manifestations des « langages » de la dissidence examinés selon des cas que nous allons rapidement résumer.

- 6 Ainsi, Marion Deschamp analyse dans sa contribution l'expression non verbale de la dissidence religieuse qui est pourtant « capable d'atteindre une véritable efficacité symbolique ». Elle place au centre de son étude un groupe anabaptiste allemand du XVI^e siècle, les *taisans* (*Schweiger*), « ceux qui se taisent » en tournant les yeux vers le haut. Dans les descriptions qu'en donnent les opposants, le silence apparaît comme un véritable acte de communication qui leur permet de préserver un exclusivisme religieux et de se soustraire aux rapports de force sociaux qui frappent les langages. Le silence, comme langage négatif en tant qu'est refusé tout dialogue¹², agit selon elle comme performance de la dissidence. La tâche de l'historienne n'est pas aisée pour déployer cette hypothèse, puisqu'elle se fonde exclusivement sur les lectures faites par les opposants et contradicteurs, le groupe lui-même n'ayant pas commenté ses propres pratiques. Or, Marion Deschamp fait de ce manque un atout, pour élaborer diverses interprétations du silence, quand il devient objet de réflexion. Un des auteurs considérés est le juriste catholique Florimond de Raemond (1540-1601) pour qui il s'agit clairement de simulation religieuse, tandis que pour le théologien luthérien devenu ensuite séparatiste, Sebastian Franck (1499-1542), le silence est interprété comme un acte de séparation radicale avec le monde, une forme dès lors incompatible avec la fraternité chrétienne.
- 7 La communication langagière prévoit toujours une réception, qui peut être décalée ou détournée. Antoinette Gimaret interroge ainsi le cas de l'interprétation problématique du discours visionnaire de Marie des Vallées (1590-1656) prise dans le contexte français d'oppositions entre de nouvelles congrégations et les politiques religieuses. Elle montre comment son directeur, saint Jean Eudes, auteur d'une *Vie admirable de Marie des Vallées* (1655), s'est inscrit dans un processus de légitimation personnelle et institutionnelle, tandis que des écrits pamphlétaires ultérieurs (1674-1675) dénoncent la parole de la visionnaire comme parole dissidente. Antoinette Gimaret montre le travail de la manipulation verbale opérée par les pamphlétaires qui n'ont pas recours à des arguments dogmatiques mais qui utilisent des procédés de réécriture relevant du pastiche, de la parodie et de la transposition burlesque. Ce procédé suggère que le discours mystique n'est lui-même que manipulation du langage et effet de style. La disqualification bouffonne de la visionnaire en « Sauveur femelle » est une arme redoutablement efficace à l'époque moderne, elle transforme le style prophétique en une parole à la fois ridicule et dissidente qui marque l'importance du ton satirique dans la polémique langagière religieuse¹³.
- 8 C'est encore une prophétesse, mais cette fois anglaise, qui est au centre de l'étude de Carme Font Paz. Son article explore les réactions générées par le discours prophétique lorsqu'il ne correspond pas à l'intérêt politique dominant. L'étude du cas d'Elizabeth Poole permet de comprendre comment dans le contexte anglais la prophétie radicale a imprégné la politique du dix-septième siècle en projetant l'expérience spirituelle privée

dans la vie publique et comment, dans le même temps, les discours prophétiques du dix-septième siècle ont contribué à séculariser la vie publique. Dans cette étude, on voit que le mode de communication est étroitement lié aux effets de la publication au sens large de ce terme. Ces deux cas qui analysent des épisodes de prophétisme et les réactions provoquées par des prophétesses montrent que la question du langage renvoie souvent au problème de la différence des sexes qui a été amplement discuté à l'époque moderne dans des configurations où l'orthodoxie semblait en danger et où le conflit avec la norme se jouait en termes de relations de genre. Qu'il s'agisse de formes d'irrégion revendiquées ou de pratiques visant à réformer la religiosité existante, on s'aperçoit que la question du rôle distinct des femmes et des hommes a été posée de manière très virulente¹⁴. Ceci est aussi le cas dans les affaires de possessions traitées dans ce dossier.

- 9 Dans l'affaire de la possession d'Aix du début du XVIIe siècle, qu'ont étudiée ici Jean-Pierre Cavaillé et Sophie Houdard, les diables sont extrêmement loquaces. Les deux auteurs s'arrêtent surtout sur la question des compétences et des limites linguistiques des diables, lesquels agissent comme de véritables prédicateurs. Au centre du débat portant sur les connaissances linguistiques des protagonistes, surgit le fait que l'usage de langues non apprises (comme le latin) est considéré comme une preuve de la possession, raison pour laquelle les contemporains en débattent amplement. Les auteurs attirent en outre l'attention sur le fait que les diables d'Aix parlaient très majoritairement le provençal, comme du reste presque tous les autres protagonistes ecclésiastiques et parlementaires. Ceci n'apparaît cependant pas au premier abord dans la documentation imprimée en français à l'époque, mais dans les sources manuscrites. La question de l'usage des langues (provençal, français, latin) permet de s'interroger sur la question des appartenances culturelles, sociales et genrées des acteurs de la possession et du procès : et pose donc aussi la question d'une distribution socioculturelle et sociolinguistique de la dissidence.
- 10 Tandis que Cavaillé et Houdard étudient la polyglossie des acteurs de cette affaire de possession (où un usage linguistique diversifié appuie la différenciation sociale des diables censés parler), Federico Barbierato se penche sur un autre épisode de possession situé dans les Dolomites au début du XVIIIe siècle, pour y décrypter le langage des corps et leur interprétation. Dans cette affaire, les diables utilisent les corps des possédés comme théâtre pour combattre les mécréants, le curé leur reconnaissant un pouvoir susceptible de venir à bout du scepticisme naissant et de la critique philosophique des religions. Dans le contexte reculé des montagnes italiennes, on observe donc au début du XVIIIe siècle, une dynamique semblable à celle observable au milieu du XVIIe siècle dans la France urbaine et cultivée¹⁵.
- 11 La question des pratiques de dénomination et de définition est au centre du travail institutionnel de l'Église, c'est aussi le fil rouge des trois dernières interventions de ce volume, qui s'interrogent sur l'attribution de la catégorie de dissident dans différents contextes géographiques et religieux/confessionnels. Leurs auteurs montrent très clairement qu'il ne peut s'agir en aucun cas d'une étiquette stable (au sens de la théorie de l'étiquetage, *labeling theory*), mais qu'elle est renégociée continuellement, même si dans le même temps, les contemporains ressentent le besoin de trouver des repères linguistiques fermes, pour reconnaître l'autre.
- 12 Les trois contributions de Stefano Villani, Bernard Cooperman et d'Andreas Pietsch montrent, comme l'a déjà évoqué Marion Deschamp, que la question de la catégorisation renvoie à la distinction et au conflit de partis et de cabales. Andreas Pietsch met ainsi en cause les idées reçues à propos de l'existence d'une opposition saillante entre les églises

confessionnelles et les groupes plus petits (souvent désignés comme des sectes ou représentants de la réforme radicale) et plaide pour la prise en considération d'une zone d'ambiguïté confessionnelle. Dans les écrits de Hendrik Niclaes et de ses associés (La Famille d'amour), il souligne le réemploi de concepts d'un langage religieux apte à réconcilier des normes anciennes avec les nouvelles. Considérer les écrits prophétiques des Familistes comme des moments d'un langage religieux permet à Andreas Pietsch d'analyser les éléments novateurs, et de reconnaître en même temps le cadre à l'intérieur duquel cette innovation a été possible, ce qu'on peut donc appeler un « espace d'acceptabilité ».¹⁶

- 13 Bernard Cooperman examine quant à lui le traitement des opinions dissidentes à l'intérieur de la communauté juive de Venise : il souligne que dans la diaspora juive aucune institution n'avait le pouvoir d'exclure, les critiques des opinions discordantes ne pouvaient donc être que des exercices rhétoriques – au moins jusqu'au XVIIe siècle.
- 14 Stefano Villani montre, sur la base d'une analyse de la documentation de l'inquisition romaine à Livourne, les difficultés conceptuelles qu'avaient les inquisiteurs à identifier et à nommer les membres de l'Église anglicane qui arrivaient en Italie. La nouveauté théologique oblige à des inventions lexicales lisibles dans les dossiers de « réconciliations » où les « Anglicans » sont souvent appelés à défaut de ce terme stable encore incertain, « de la religion mixte, en partie de Luther en partie de Calvin ».
- 15 Ce dossier constitue une partie des résultats d'une série de débats animés lors de la rencontre tri-latérale italo-franco-allemande qui s'est tenue à la Villa Vigoni en mai 2015 et lors de plusieurs sessions de la conférence de la Renaissance Society of America en mars 2016, qui ont permis échanges et discussions entre les membres du jeune réseau de recherche international sur les dissidences religieuses en Europe, *EMoDiR (Early Modern Religious Dissents and Radicalism : <http://www.emodir.net>)*.¹⁷ L'atelier de la Villa Vigoni s'est montré le lieu idéal pour sortir non seulement les objets d'étude des frontières nationales, et confessionnelles mais aussi les chercheurs et chercheuses appelés à s'extraire de leurs cloisonnements disciplinaires et de leurs patois habituels (départements d'histoire, de théologie, de lettres, de sciences des religions d'où provenaient la majorité des chercheurs invités), qui entravent trop souvent la recherche dans un domaine comme la *dissidence religieuse* qui suppose plutôt de regarder (sans en être prisonniers) le fonctionnement construit des frontières dans la construction de la dissidence. Nous remercions l'équipe de la Villa Vigoni pour leur merveilleux accueil ainsi que tous les autres participant_e_s à ces rencontres qui ont contribué de manière très active et très productive à la discussion commune.

NOTES

1. On citera seulement ici quelques grands travaux de philologie et de philosophie médiévales en langue française : Jean Jolivet, *Art du langage et théologie chez Abélard*, Paris, Vrin, 1969, Irène Rosier-Catach, *La Parole efficace*, Paris, Éditions du Seuil, 2004 ; nous renvoyons également le lecteur aux ouvrages de Serge Lusignan et d'Alain de Libera et aux synthèses plus récentes :

Alexander v. Lasch, Wolf-Andreas Liebert (dir.), *Handbuch Sprache und Religion*, Berlin, De Gruyter, 2017 ; Peter Hünermann, *Sprache des Glaubens, Sprache des Lehramts, Sprache der Theologie : eine geschichtliche Orientierung*, Freiburg im Breisgau, Herder, 2016; Ulrich Ammon, Jeroen Darquennes, Sue Wright (dir.), *sociolinguistica : Sprache und Religion - Language and Religion - Langue et Religion*, Berlin, De Gruyter, 2011.

2. Marie Bouhaïk-Gironès, Tatiana Debbagi Baranova, Nathalie Szczech (dir.), *Usages et stratégies polémiques en Europe (XIVe-premier XVIIe siècles)*, Francfort, Peter Lang, 2016. Franck Lestringant, *Une sainte horreur, ou le voyage en Eucharistie (XVIe-XVIIIe siècle)*, Paris, Droz, 2^e éd. 2012.

3. Nous renvoyons à l'ensemble des travaux d'André Vauchez, de Sofia Boesch-Gajano et de Gabriella Zarri.

4. Voir: Dominique Maigueneau, *Sémantique de la polémique. Discours religieux et ruptures idéologiques au XVIIe siècle*, Genève, Éditions l'Âge d'Homme, 1983 ; Bénédicte Louvat-Molozay, Gilles Siouffi, *Les Mises en scène de la parole au XVIe et XVIIe siècles*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2007; Jean-Pascal Gay, Charles-Olivier Stiker-Métral (dir.), *Les Métamorphoses De La Théologie. Théologie, littérature, discours religieux au XVII^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2012.

5. Voir dernièrement: Andreas Pietsch, Barbara Stollberg-Rilinger (dir.), *Konfessionelle Ambiguität. Uneindeutigkeit und Verstellung als religiöse Praxis in der Frühen Neuzeit*, München, Gütersloher Verlagshaus, 2013; Eric Piltz, Gerd Schwerhoff (dir.), *Gottlosigkeit und Eigensinn. Religiöse Devianz im konfessionellen Zeitalter. Zeitschrift für Historische Forschung, Beiheft 51*, Berlin, Duncker & Humblot, 2015; Bridget Heal, Anorthe Kremers (dir.), *Radicalism and Dissent in the World of Protestant Reform*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2017.

6. Les travaux de Jean Séguy, *Conflit et utopie, ou comment réformer l'Église, parcours wébérien en douze essais*, Paris, Éditions du Cerf, 1999 sont de ce point de vue très utiles. Voir aussi Leszek Kolakowski, *Chrétiens sans Église, la conscience religieuse et le lien confessionnel au XVIIe siècle*, tr. fr., Paris, Gallimard, 1969. Sur cet auteur nous nous permettons de citer le récent numéro des *Archives de sciences sociales des religions* qui lui a été consacré, 166, avril-juin 2014 (Alain Cantillon et Sophie Houdard, dir.).

7. Un point de départ est donné par les travaux de Nigel Smith, en particulier *Perfection Proclaimed: Language and Literature in English Radical Religion 1640-1660*, Oxford, Oxford University Press, 1989; voir aussi: Adelisa Malena, *L'eresia dei perfetti: inquisizione romana ed esperienze mistiche nel Seicento italiano*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2003.

8. Pour ce faire, nous interrogerons les perspectives d'études ouvertes naguère par Bob Scribner. Nous pensons aussi aux recherches menées par Jean-Claude Schmitt dans le domaine médiéval, *Le Corps des images. Essais sur la culture visuelle au Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 2002 et aux travaux du groupe de recherche « Italian Voices » de l'université de Leeds publiés dans *The Italianist*, 34, 2014 - Issue 3: *Oral Culture in Early Modern Italy: Performance, Language, Religion* et dans le volume suivant : Luca Degl'Innocenti, Brian Richardson, Chiara Sbordoni (dir.), *Interactions between Orality and Writing in Early Modern Italian Culture*, New York, Routledge, 2016.

9. Les réflexions autour des pratiques d'écriture et de publication comme pratiques de radicalisation ont été développées dans le volume thématique *Écritures radicales au Grand Siècle*, *Archives de Sciences Sociales des Religions*, 150, avril-juin 2010 (sous la direction de Xenia von Tippelskirch).

10. Nous suivons ici l'histoire critique ouverte entre autres par Michel De Certeau, « Lire: braconnage et poétique des consommateurs », *Projet*, 124, avril 1978, p. 447-457; Michel de Certeau, *L'Invention du quotidien I. Arts de faire*, ch. X « L'économie scripturaire », § « Écrire : une pratique mythique moderne », p. 235; Roger Chartier, *Les Usages de l'imprimé*, Paris, Fayard, 1987; Roger Chartier (dir.), *Pratiques de la lecture*, Marseille, Rivages, 1985.

11. À propos des catégories de l'Histoire comme de l'Histoire littéraire, qui identifient des groupes, comme « libertins », « Levellers », etc. , voir Jean-Pierre Cavallé, « Pour un usage

critique des catégories en histoire », dans Pascale Haag et Cyril Lemieux (dir.), *Faire des sciences sociales, Critiquer*, Paris, Éditions EHESS, 2012, p. 122-147.

12. Voir encore récemment en psychologie le « mutisme sélectif ». Ève Gellman-Garçon, « Le mutisme sélectif chez l'enfant : un concept trans-nosographique. revue de la littérature et discussion psychopathologique », *La psychiatrie de l'enfant*, vol. 50, no. 1, 2007, p. 259-318.

13. Voir à ce propos aussi: Daniela Solfaroli Camillocci, « La construction d'une *persona* polémique. Les femmes comme interlocutrices et/ou témoins des controverses en France à l'époque confessionnelle », in Bouhaïk-Gironès, Debbagi Baranova Szczech (dir.), *Usages et stratégies polémiques*, op. cit., p. 219-237.

14. L'hypothèse que les femmes accéderaient plus facilement au statut de protagonistes au sein des minorités religieuses a été avancée entre autres en 2007 dans un volume thématique de la *Rivista di Storia del cristianesimo*, 2 (2007) : *Donne protagoniste. Autorità femminile nelle minoranze religiose*. Cfr. aussi sur la question: *Femmes, irrégion et dissidences religieuses (XIVe-XVIIIe siècles)*, *L'Atelier du Centre de recherches historiques*, 2009, n° 04, sous la direction de Jean-Pierre Cavaillé, Sophie Houdard et Xenia von Tippelskirch [en ligne], <http://acrh.revues.org/index1204.html>

15. Cfr. aussi la discussion du célèbre cas de Loudun par Sophie Houdard, *Les Invasions mystiques. Spiritualités, hétérodoxies et censures au début de l'époque moderne*, Paris, Les Belles Lettres, 2008, p. 221-300.

16. Cf. Jean-Pierre Cavaillé, « Les frontières de l'inacceptable. Pour un réexamen de l'histoire de l'incrédulité », *Les Dossiers du Grihl*, URL: <http://dossiersgrihl.revues.org/4746>.

17. Atelier Villa Vigoni, *Les dissidences religieuses en Europe à l'époque moderne*, Houdard, Malena, von Tippelskirch, 2014-2015-2016. La troisième rencontre de Villa Vigoni dédiée au thème de la « matérialité et immatérialité de la dissidence religieuse » a produit les contributions rassemblées dans le dossier *Archivio Italiano per la Storia della Pietà*, XXX (2017), actuellement en cours de publication.

AUTEURS

SOPHIE HOUDARD

Sophie Houdard est Professeure de littérature française du XVIIe siècle à l'université Sorbonne nouvelle-Paris 3. Elle est membre fondatrice du groupe de recherche EModiR (International Research Group on Early Modern Religious Dissents and Radicalism, <http://www.emodir.net>) et co-responsable du Groupe de Recherches du GRIHL, groupe de recherche interdisciplinaire sur l'histoire du littéraire, (Paris 3 / EHESS). Ses travaux portent sur les écrits spirituels, les formes variées de religiosités à l'époque moderne et sur les attitudes pratiques ou intellectuelles anti-religieuses (mystique, démonologie, libertinage). Elle a publié *Les Sciences du diable Quatre discours sur la sorcellerie* (Paris, Les éditions du Cerf 1992) ; *Les Invasions mystiques, Spiritualités, hétérodoxies et censures à l'époque moderne* (Paris, Les Belles Lettres, 2008) ; elle a récemment fait paraître, en co-direction avec Alain Cantillon, *Dissidences. Jalons dans l'œuvre de Leszek Kolakowski (1927-2009)*, dans *Archives de sciences sociales des religions*, 166, avril-juin 2014 et codirigé avec Adelisa Malena, Lisa Roscioni et Xenia von Tippelskirch, *MELANCHOLIA/Æ. The religious experience of the "disease of the soul" and its definitions*, *Études Épistémè - Revue de littérature et de civilisation* 28, 2015 ; avec Pierre Antoine Fabre, Nicolas Fornerod et Maria Cristina Pitassi, *Lire Jean de Labadie (1610-1674). Fondation et affranchissement* (Paris, Classiques Garnier, 2016).

ADELISA MALENA

Adelisa Malena enseigne l'histoire moderne à l'Université Ca' Foscari de Venise. Ses domaines de recherche et de publication sont l'histoire religieuse, sociale et culturelle des XVI^e et XVII^e siècles et l'histoire des femmes et du genre. Elle est membre fondatrice du groupe de recherche EMOdIR (International Research Group on Early Modern Religious Dissents and Radicalism, <http://www.emodir.net>). Parmi ses publications : *L'eresia dei perfetti. Inquisizione romana ed esperienze mistiche nel Seicento italiano*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2003 ; « Ego-documents or “Plural Compositions” ? Reflections on Women’s “Obedient Scriptures” in the Early Modern Catholic World », *Journal of Early Modern Studies* 1.1, 2012, p. x-xx (<http://www.fupress.net/index.php/bsfm-jems/article/view/10637>) ; « “Gefährliche Nähe”. Die Rezeption der mittelalterlichen und frühneuzeitlichen weiblichen Mystik im Radikalpietismus und in der antipietistischen Polemik », dans Pia Schmid (dir.), *Gender im Pietismus. Netzwerkbildung und Geschlechterkonstruktion*, Halle, Verlag der Franckeschen Stiftungen Halle - Harrassowitz Verlag, 2015, p. 157-176 ; « A Hybrid Identity: Jewish Convert, Christian Mystic and Demoniac », dans Miriam Eliav-Feldon et Tamar Herzig (dir.), *Dissimulation and Deceit in Early Modern Europe*, London, Palgrave Macmillan 2015, p. 110-129 ; avec Sophie Houdard, Lisa Roscioni et Xenia von Tippelskirch, « Introduction », *Études Épistémè*, 28, 2015. URL : <http://episteme.revues.org/793>

XENIA VON TIPPELSKIRCH

Xenia von Tippelskirch est Professeure Junior en Histoire de la Renaissance à la Humboldt-Universität de Berlin. Ses recherches actuelles portent sur l'histoire des mouvements mystiques en France et dans le Saint Empire (XVII^e-XVIII^e siècles) et sur l'histoire de l'enfance spirituelle ; elle s'intéresse également à l'histoire de la lecture, des transferts de savoirs et à l'histoire du genre dans l'Europe moderne. Parmi ses publications, on compte une monographie sur les pratiques de lecture des femmes en Italie à l'époque moderne, *Sotto Controllo*, Rome, Viella, 2011. Récemment elle a co-dirigé les volumes suivants : avec Magali Della Sudda et François Dumasy, *Le genre, une nouvelle approche du fait religieux*, MEFRI 128/2, 2016, avec Sophie Houdard, Adelisa Malena, Lisa Roscioni, *MELANCHOLIA/Æ. The religious experience of the “disease of the soul” and its definitions*, *Études Épistémè – Revue de littérature et de civilisation* 28, 2015, avec Ulrike Krampfl, *Mit Sprachen. L'Homme, Zeitschrift für Feministische Geschlechtergeschichte*, 26. 1, 2015, et avec Sandra Maß, *Faltenwürfe der Geschichte. Entdecken, entziffern, erzählen*, Francfort, Campus, 2014. Enfin elle a dirigé *Écritures radicales au Grand Siècle*, *Archives de Sciences Sociales des Religions*, 150, avril-juin 2010. Elle est membre fondatrice du groupe de recherche EMOdIR (International Research Group on Early Modern Religious Dissents and Radicalism, <http://www.emodir.net>), membre du GRIHL – Groupe de Recherches Interdisciplinaires sur l'Histoire du Littéraire (École des Hautes Études en Sciences Sociales/ Paris 3) et du Groupe de recherche Histoire du genre du CRH, EHESS.